



La présence éblouissante des absents

Julien Burri

Fiction

Dans un roman poignant, la Grisonne Leta Semadeni montre comment les êtres aimés et disparus continuent d'habiter notre quotidien et notre mémoire

La narration s'élance par sauts – ceux d'un lièvre en fuite dans une prairie. *Le Grand Fleuve Amour* est un roman fascinant, écrit par une poétesse. Cela se voit dans le découpage de ses 105 chapitres brefs, dans leurs méandres qui passent d'un lieu et d'une époque à l'autre. Dans sa manière de juxtaposer, comme dans un collage, matières et sensations.

Un homme et une femme s'aiment entre les Etats-Unis, l'Amérique latine et un paysage qui ressemble aux Grisons. Radu, réalisateur de documentaires, recense des tigres de Sibérie sur les rives du fleuve Amour, frontière de la Chine et de la Russie. Olga dessine les orchidées qu'elle observe en Equateur. Elle vit avec un chat, son «Petit Tigre», à l'orée d'une prairie, dans les Alpes suisses. Elle arpente également les rues de New York. Le fleuve Amour continue de couler, pourtant l'amour s'est tari. Radu ne revient plus dans la maison à l'orée de la prairie. Olga est traversée par l'écho de cet amour perdu.

Radu lui fait remarquer un jour, au petit-déjeuner: «Tu fais toujours des méandres quand tu parles». C'est un compli-

ment. L'écriture du roman procède de même, c'est pour cela qu'elle émeut profondément. Elle possède son propre rythme cardiaque, hors de tout formatage.

«Ondoyante mordorure»

C'est sa façon de résister au temps qui «engloutit» tout: développer son tempo, indépendant des horloges. Non pas un temps figé, qui ne s'écoulerait plus, mais vivant, qui superpose la présence et l'absence, l'amour naissant et l'amour perdu. Un temps héritier de celui que Virginia Woolf a su faire rayonner dans ses romans.

Le texte devient une «ondoyante mordorure», à l'image des arbres enflammés par l'automne et agités par le vent. Il devient une prairie sans cesse changeante à travers les saisons. «La présence de la personne qui nous a accompagné à certains moments de la vie est une chose. Mais l'essentiel, c'est la façon dont notre œil tombe sur cette présence et la transforme.»

L'enfance affleure sans cesse dans ces pages: «Olga avait passé le cœur des étés, comme tous les enfants du village, à extraire avec le doigt la masse noire des fissures des routes goudronnées, et à la mastiquer. Le goudron avait été le chewing-gum interdit de ses petites années.» Et plus loin: «Le goudron s'était incrusté dans son âme, son amertume avait forgé son caractère.» La douceur est souvent interrompue, tranchée à vif. Cette brutalité est à l'image des sentiments: «L'envie la prit soudain d'ouvrir le cœur de Radu comme on casse une noix.»

Un amant à l'odeur de pomme

Radu est décrit sommairement: «Quelqu'un de beau, pourrait-on croire, mais il n'était pas beau, il était plutôt laid. Ses longues jambes paraissaient fragiles; il n'y avait rien d'extraordinaire chez lui, rien qui méritât qu'on s'y attarde.» Oui mais il sent la pomme et son rire se termine en roucoulements. On le surnomme Tigru, «tigre» en roumain, sa langue maternelle. Cent détails révèlent ainsi



la présence de l'absent. Le roman fait aussi la part belle au chat d'Olga, «Petit Tigre», à sa grand-mère et à Elsa, voisine, amie, sœur, complice? Leta Semadeni ne décrit rien, n'explique rien, elle donne à voir, à ressentir la quête du bonheur et la solitude. «Ils vivaient sur des planètes différentes, mais Radu avait le don de lui ouvrir de temps à autre une fenêtre sur la sienne.»

Grand Prix suisse de littérature en 2023, l'écrivaine a vécu notamment en Amérique latine et à New York avant de revenir s'établir dans les Grisons de son enfance. Elle vit à Lavin, en Basse-Engadine. Elle a choisi de faire bâtir sa maison légèrement à l'écart, hors du village, au bord d'une prairie bordée par les montagnes.

Peu à peu, son œuvre est rendue accessible aux francophones. Des poèmes ont été traduits chez Samizdat en 2015: *Dans ma vie de renarde*. En 2019, les Editions Slatkine publiaient son premier roman, *Tamangur*, repris depuis en poche aux Florides helvètes. Il comptait 73 chapitres brefs, autant de scènes de l'enfance d'une petite fille vivant chez sa grand-mère, dans un village des Grisons. Cette fois, ce sont les Editions Zulma, à la fois parisiennes et normandes, qui relaient sa voix si singulière. ■

L'auteure sera présente au Livre sur les quais, à Morges, du 5 au 7 septembre prochain.



Le fleuve Amour occupe une place prépondérante dans le roman de Leta Semadeni. C'est sur ses rives que Radu recense les tigres de Sibérie, loin de la femme qu'il aime et qui réside dans les Alpes. (AP Photo/Sergei Grits)



Genre Roman
Autrice Leta Semadeni
Titre Le Grand Fleuve Amour
Traduction de l'allemand par Barbara Fontaine
Editions Zulma
Pages 195